

CHRONIQUE



DOMINIQUE LECOURT
Philosophe,
directeur général
de l'Institut Diderot

Métamorphose de l'éducation ?

Christophe Honoré nous offre ces jours-ci un film envoûtant sobrement intitulé *Métamorphoses* (1). Il a eu le bon goût de choisir pour scénariste Ovide lui-même, le grand poète latin. Auteur d'un éblouissant inventaire de tous les cas où les dieux de la mythologie ont transformé les êtres en animaux ou en végétaux pour régler leurs problèmes domestiques. Le réalisateur s'est refusé la facilité d'utiliser les effets spéciaux pour ébahir les spectateurs devant ces transformations. Pour se faire comprendre, il fait évoluer ses personnages dans d'improbables zones périurbaines ; ses acteurs anonymes sont très beaux ; quant aux animaux dont ils reçoivent les formes, ce sont tout simplement des animaux jouant leur propre rôle. Découvrir une paisible génisse au regard lourd stationnant sur une bande d'arrêt d'urgence, c'est devoir faire l'effort de comprendre que ces êtres sont encore parmi nous, qu'ils ont forgé nos

imaginaires depuis des millénaires, et que l'avoir oublié signe notre indigence intellectuelle.

François-Xavier Bellamy publie de son côté un essai somptueux intitulé *Les Déshérités* (2). Ne nous attendons pas à lire sous la plume du jeune professeur de philosophie l'un de ces documents compassionnels dont les sociologues et ethnologues inondent ces temps-ci le marché. Ce titre doit être compris comme un pied de nez à l'immense et durable retentissement des *Héritiers* (1964) de Bourdieu et Passeron.

En lisant Bellamy, il m'est venu à l'idée qu'on y trouvait toutes les tristes raisons pour lesquelles tous les jeunes élèves n'auront pas la chance de pouvoir se délecter du film de Christophe Honoré. Car enfin, qui sont ces personnages fantasques et lubriques ? Passe pour Zeus ou Athéna, Bacchus et Narcisse... On connaît au moins les noms. Mais Actéon ? Et Io ? Ils ne vivent plus parmi nous. C'est qu'ils ont été tués.

Bellamy esquisse la genèse de ce meurtre qu'il appelle « le refus de transmettre ». Commis par une génération « révolutionnaire », il a miné l'école publique depuis 1968. L'auteur cite les textes officiels, il évoque son expérience d'enseignant au lycée. Un inspecteur l'a averti : « Il n'y a rien à transmettre. » À quoi bon alors l'école ? À permettre à chacun d'inventer pour lui-même son parcours, d'acquérir

non des connaissances, mais des savoir-faire et savoir-être. Bellamy remonte une longue tradition philosophique spécialement marquée par le nom de Jean-Jacques Rousseau. *Émile* ou *De l'éducation* a fait des ravages !

Ignorance, désert culturel, pauvreté spirituelle ! L'auteur n'y va pas de main morte. Dans un style impeccablement implacable, il réplique à tous ceux qui se désolent d'un échec de l'École en France. Non, elle n'a pas échoué, elle a parfaitement atteint le but qu'elle a accepté de s'assigner il y a près d'un demi-siècle ! Les victimes sont les jeunes d'aujourd'hui, selon lui incapables d'exprimer leur désarroi et de nuancer leurs sentiments, faute d'une maîtrise suffisante de la langue française. Il ne leur reste pour exister que la violence ou les conduites du désespoir.

Le livre est écrit avec une vigueur qui choquera plus d'un lecteur, mais qui en enchantera bien d'autres. L'enthousiasme de l'auteur pour notre culture est communicatif. En hommage au grand Ovide, ayant vu les superbes scènes du film et refermé les pages lumineuses de l'ouvrage, oserons-nous espérer une « métamorphose de l'éducation » ?

(1) Le film est sorti le 3 septembre.

(2) François-Xavier Bellamy, *Les Déshérités* ou *l'urgence de transmettre* (Plon, 2014).

EN BREF

PALÉONTOLOGIE

Un dinosaure aussi lourd que dix éléphants d'Afrique

Dreadnoughtus schrani, « dreadnought » signifiant « qui n'a peur de rien » en vieil anglais, figurera-t-il dans le « Guinness des records » ? Ce pourrait être possible tant il en impose : un cou



JENNIFER HALL

long de 26 m, un fémur de 1,80 m, un corps pesant 60 tonnes, équivalant à une dizaine d'éléphants ! Le « plus complet » des squelettes découverts jusqu'ici, ce dinosaure herbivore géant, appartenant à la famille des bien nommés titanosaures, date de 77 millions d'années (crétacé supérieur). Il a été découvert par un paléontologue de l'université Drexel (Philadelphie) dans le sud de la Patagonie (Argentine) et a fait l'objet de fouilles de 2005 à 2009.

ASTRONOMIE

Europe, lune glacée de Jupiter, pourrait être le siège de séismes

Recouvert de glace, Europe, quatrième plus gros satellite de Jupiter, pourrait présenter un système de tectonique de plaques, comme la Terre, estiment des astronomes américains dans la revue *Nature Geoscience*, après avoir analysé des images satellite haute définition. La croûte de glace pourrait masquer un océan interne d'eau liquide, berceau potentiel de traces de vie. En 2022, l'Agence spatiale européenne (ASE) devrait envoyer la sonde Juice pour l'étudier, ainsi que Ganymède et Callisto, au moyen de radars. Mais Juice n'atteindra Jupiter que huit ans plus tard, soit en 2030.

INFECTIOLOGIE

Un ver plat « immortel » contre les bactéries

Une équipe internationale de biologistes menée par Eric Gigho (CNRS/IRD/Inserm/Aix-Marseille Université) vient de découvrir chez le planaire, un petit ver plat aquatique - potentiellement immortel car capable de régénération -, l'existence d'un mécanisme de résistance aux bactéries dû à un gène particulier. Or ce gène existe chez l'homme, et est efficace quand il est surexprimé. Cette découverte ouvre la voie vers de nouveaux traitements contre les infections bactériennes, comme le staphylocoque doré ou la tuberculose.

SANTÉ Une étude récente montre que les jeunes fumeurs réguliers de cannabis sont nettement plus susceptibles d'être en échec scolaire que les autres

Cannabis et études ne font pas bon ménage

Une consommation régulière de cannabis peut avoir un impact négatif sur les résultats scolaires. Tel est le constat d'une étude publiée la semaine dernière dans la revue *The Lancet Psychiatry*. Cette « méta-analyse » a consisté à compiler les données de trois études réalisées à partir des groupes de jeunes en Australie et en Nouvelle-Zélande. Selon ses conclusions, les jeunes fumeurs réguliers de cannabis sont nettement plus susceptibles d'être en échec scolaire que les autres.

Concrètement, les moins de 17 ans qui consomment tous les jours ont 60 % plus de risques de ne pas terminer leurs études secondaires et de ne pas réussir l'examen final, par rapport à ceux qui n'ont jamais fumé. « Ces résultats arrivent à point nommé car plusieurs États américains et pays d'Amérique latine se sont engagés sur la voie de la dépénalisation du cannabis, ce qui pourrait rendre l'accès à cette drogue plus facile pour les jeunes », a indiqué Richard Mattick, spécialiste des drogues à l'Université de Nouvelle-Galles du Sud en Australie.

Responsable de l'unité d'addictologie à la clinique Dupré à Sceaux (1), près de Paris, le docteur Olivier Phan n'est pas surpris de ces résultats. « C'est un travail bien fait qui confirme ce que nous ont appris plusieurs autres études publiées ces dernières années », souligne ce psychiatre,

qui a participé à une expertise collective de l'Institut national de la santé et la recherche médicale (Inserm) publiée en février sur les conduites addictives des adolescents. Selon ce document, le risque de dépendance au cannabis, tout en étant réel, est assez faible. « Ses conséquences néfastes concernent essentiellement ses effets cognitifs à court et à long terme, ainsi que ses conséquences psychiatriques », souligne l'Inserm.

La chute des résultats scolaires est, selon le docteur Phan, un des premiers motifs de consultation au sein des structures spécialisées dans le cannabis. « C'est un signal d'alerte au même titre que le renfermement sur soi-même », explique-t-il. Nous savons aujourd'hui que le cannabis peut avoir un impact sur la mémoire, notamment la mémoire à court terme qui est directement impliquée dans les fonctions d'apprentissage. »

Dans son expertise, l'Inserm relève ainsi que les troubles cognitifs liés au cannabis favorisent ou aggravent l'échec scolaire et universitaire. « Ils ont un impact sur l'apprentissage, le raisonnement, les acquisitions scolaires et les tâches professionnelles complexes qui demandent flexibilité mentale, aptitude à écarter des stratégies inefficaces et capacités à profiter de l'expérience », souligne l'institut de recherche, en ajoutant que les troubles cognitifs favorisent tout particulièrement les diffi-

cultés scolaires chez les adolescents déjà en situation d'échec. « D'où l'existence d'un cercle vicieux : les sujets qui sont le plus à risque de consommer du cannabis voient leurs difficultés aggravées par la consommation. »

Ces troubles cognitifs et des fonctions exécutives sont liés à la dose, à la fréquence, à la durée d'exposition et à l'âge de la première consommation. « Ils sont d'autant plus sévères que la consommation a commencé précocement », souligne l'Inserm. Avant de préciser que ces troubles cognitifs attentionnels et de mémoire ont tendance à disparaître dans le mois suivant l'arrêt de la consommation. « Mais des troubles de planification et de prise de décision, voire une baisse du QI peuvent persister au-delà, tout particulièrement chez les sujets qui ont commencé leur consommation avant l'âge de 18 ans et ceux qui ont consommé de grandes quantités et/ou sur des périodes prolongées. »

PIERRE BIENVULT

(1) Clinique gérée par la Fondation Santé des étudiants de France.



Retrouvez
les cahiers
Sciences
& éthique
sur www.la-Croix.com.

La chute des résultats scolaires est un des premiers motifs de consultation au sein des structures spécialisées dans le cannabis.

LASEMAINE PROCHAINE

► Le sommet de l'ONU sur le climat